

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL



Que l'on nous pardonne ce numéro un peu bâclé, et dans lequel nous nous permettons, comme dossier, de transposer presque tel quel un document de travail que nous avons élaboré il y a environ deux ans.

Si nous sollicitons votre indulgence, c'est que nous sommes très absorbé par la préproduction et les premiers tournages d'un nouveau film mythologique.



Par conséquent, nos préoccupations de chroniqueur et analyste de péplums passent présentement au second plan. Nous vous remercions de votre compréhension et vous souhaitons néanmoins bonne lecture.

*Illustrations de **Psyche Perspicua Pulchritudine** :*

*«Cupidon porte le corps de Psyché»*

*et «Vénus au miroir»*

*(photos«XII<sup>e</sup> horæ editiones»/Claude Aubert & Aurèle Aubert)*

Rappelons qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12<sup>e</sup> Heure**, depuis le n° 19, sur le site [www.latinistes.ch/peplum.htm](http://www.latinistes.ch/peplum.htm)

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
Les catastrophes (propositions de TM)	5
Les chrétiens au lion (propositions de TM)	6
Resonabilis Echo (dossier)	7
Alieno calamo	18
Nouvelles acquisitions	20
Brèves	35
Portfolio	41



L'épisode de la manne dans le désert dans **Les Dix Commandements** de John Stronach & Bill Boyce

# JEU

## 1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres «B et C».**

1. La course de chars qu'il a gagnée est un des grands moments des péplums.
2. Nom du château du roi Arthur.
3. Elle fut l'ennemie la plus acharnée de Rome dans tous les temps.
4. Il était le Jules d'une reine célèbre.
5. Célèbre sage indien du VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.
6. Sa mort est la plus célèbre de toutes dans l'histoire humaine.
7. Incarné par Arnold Schwarzenegger, il est le plus célèbre héros d'«heroic fantasy».
8. La conversion au christianisme de cet empereur romain est très célèbre.
9. Elle a séduit deux des Romains les plus célèbres.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

## 2. CHARADE

Mon premier est ce que les sélectionneurs du Mondial disent à chacun de leurs attaquants.

Mon deuxième brille.

Mon troisième est une lettre de l'alphabet

Mon tout fut un grand empereur romain. Quel est son nom ?

**(réponses en page 40)**

# Catastrophes

Ces dernières années, Hollywood a abondamment joué sur le film-catastrophe.

Mais bien avant, le péplum avait représenté des cataclysmes universellement connus:

- la destruction de l'Atlantide
- le déluge (arche de Noé)
- les plaies d'Égypte
- le grand incendie de Rome
- l'éruption du Vésuve
- des sécheresses, famines, épidémies, naufrages, tremblements de terre...



Notre but :

étudier dans quelques films l'exploitation que les cinéastes ont faite de ces thématiques, les stéréotypes qu'ils véhiculent, leurs qualités et leurs défauts, leur évolution dans l'histoire du cinéma...

dans un type de catastrophe, voir comment divers réalisateurs représentent le fléau, soit pour le même événement, soit dans plusieurs contextes différents.

# Les Chrétiens au lion

« Christianos ad leonem » « les chrétiens au lion » hurlait, aux dires de Tertullien (197 ap. J.C.), la foule déchaînée chaque fois qu'il y avait eu une inondation, une sécheresse, un tremblement de terre, une famine, une peste. « Eh quoi ! tant d'hommes à un seul lion ? » se moquait l'apologétiste en ridiculisant le singulier « au lion ».

Le cinéma s'est délecté des persécutions des premiers chrétiens : on les voit souvent en prison, puis jetés aux lions, aux panthères, aux chiens, aux singes, aux taureaux... Ou encore brûlés, crucifiés, transpercés de flèches...



Ils prient, ils chantent, parfois ils essaient maladroitement de se défendre (sauf le robuste Ursus de **Quo Vadis** qui terrassera le taureau).

On a droit à des stéréotypes récurrents, des images saint-sulpiciennes, un récit édifiant, toujours vu du côté des chrétiens.

Notre but :

étudier dans quelques films l'exploitation que les cinéastes ont faite de ces thématiques, les stéréotypes qu'ils véhiculent, leurs qualités et leurs défauts, leur évolution dans l'histoire du cinéma...

# RESONABILIS ECHO

Au risque de paraître infatué, voire même intellectuellement narcissique, nous reportons ici l'essentiel du contenu du document «caractéristiques narratives», un des cent quatre-vingt-neuf textes que nous avons rédigés pour le tournage du film **Resonabilis Echo** (dont la bande-annonce est visible sur le site [www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw](http://www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw) et dont on peut commander le DVD aux numéros de téléphone 004179 230 88 66 et 004121 616 36 24) :

« C'est l'histoire d'Écho.



Bien sûr, on a besoin de **Narcisse**; mais c'est un personnage plus pictural que filmique : à l'exception des scènes de chasse du début, il ne bouge pratiquement pas; son narcissisme le rend peu vivant, figé, quasi drogué par son image. Cette addiction le rend passif et impénétrable. Il est plus intéressant pour un psychiatre que pour un réalisateur de cinéma. Néanmoins, c'est un homme sensible et un peu timide. Cette timidité l'a rendu peu sociable et facilement irritable, et c'est pour cette raison qu'il n'ose pas répondre aux avances des jeunes nymphes. Avoir trouvé le reflet de son image est rassurant pour lui; c'est une fuite : il n'a pas à développer des qualités relationnelles. Finalement, il est profondément attachant.

Au contraire, **Écho**, c'est la vie, la fraîcheur, la jeunesse, la spontanéité, la grâce, la générosité, la sympathie, la sociabilité, le mouvement : mouvement physique (promenades, danses...) et aussi le mouvement psychologique (elle vit sans souci – elle tombe amoureuse – elle cherche à charmer – elle rêve, exulte, espère, se décourage – elle s'enfonce dans le désespoir). C'est aussi un coup de foudre bridé par la timidité et la pudeur, qui progressivement se transforme en désir de séduction, en épanouissement lumineux, puis en prise de conscience de l'inanité de cet amour, en tentative inutile de s'en libérer, et enfin en dépérissement. C'est encore le chatoiement des couleurs vives, les tenues variées, la séduction et la coquetterie (mais avec mesure), jusqu'au moment où la tristesse la fait choisir des vêtements ternes ou sombres d'une coupe plus «endeuillée».



On essaie d'expliciter par des gestes clairs ce que ressent Écho (d'autant plus qu'elle n'a pas la parole pour le dire). Des petits gestes avec parfois de menus objets doivent visualiser cette évolution : mouvements de mains, jeux avec une flèche, musique jouée sur la flûte de Pan, écriture sur un arbre, fleurs pour faire une parure... Il était très important d'en discuter longtemps à l'avance avec l'actrice, pour qu'elle puisse intérioriser cette psychologie et proposer elle aussi les détails qui l'ont illustrée, les jeux de physionomie qui lui étaient propres, la gestique qui a exprimé ses états d'âme et ses essais de séduction, le deuil de son amour; proposer aussi des habits qui

illustrent ses états d'âme. Elle devait «habiter» Écho des semaines à l'avance, devenir Écho, être Écho, nuit et jour, totalement.

Si le narcissisme est une déviance psychologique connue, on pourrait aussi développer un syndrome d'«échoïsme», cette mutation d'une jeune fille vive et bavarde qui, tombée brusquement amoureuse pour la première fois de sa vie, perd ses moyens au point de ne plus pouvoir s'exprimer librement et qui ne cherche plus à agir, mais uniquement à réagir.

**Jupiter** est censé être un personnage fort, mais il est usé et psychologiquement fragile. Sa prestance, son habillement doivent en imposer. Mais il a besoin de se rassurer : face à son vieillissement, face aux contraintes de sa vie «professionnelle» et aux tensions de sa relation conjugale, il cherche de la jouvence dans des décors naturels et dans la fraîcheur des nymphes; il a de la peine à assumer : une scène violente de son épouse le désarçonne, la moindre consolation d'une «jeunesse» le rassérène. En d'autres termes, s'il recherche la compagnie des nymphes, ce n'est pas (ou plus) qu'il soit le «druide» impénitent que l'on connaît traditionnellement dans la mythologie, mais parce qu'il recherche tendresse et douceur juvénile pour compenser la contention constante de sa vie de couple. Les larmes de ce roi des dieux sont un signe fort de sa fragilité.



Les quelques plans où l'on voit **Junon** nous la montrent de prime abord hautaine, autoritaire et intransigeante. Mais, dans les faits, c'est une épouse bafouée dans son honneur et son amour propre (comme Fricka dans la mythologie nordique). Nous avons

essayé de transposer sa rage désespérée d'une manière douloureuse et non pas caricaturale.

**Cléamne**, personnage qui est suggéré chez Ovide mais sans que son nom soit mentionné, est une nymphe jolie et vive, aimable faire-valoir de Jupiter et Écho (confidente pour celle-ci, midinette pour celui-là), mais aussi une ancienne amoureuse de Narcisse; pas un amour profond, mais elle a été dépitée et très vexée dans sa féminité et son amour-propre d'avoir été repoussée. Néanmoins, c'est un caractère à retentissement primaire, et elle ne garde pas d'aigreur : quand elle raconte à Écho l'échec de son amourette pour Narcisse, son geste rappelle le dépit qu'elle avait ressenti sur le moment, mais qui est maintenant du passé.



**Aglaé**, dryade que l'on trouve dans l'opéra de Glück «Écho et Narcisse», permet de montrer une jeune nymphe sans excès de timidité, ce qui fait ressortir la réserve d'Écho, traumatisée par la privation de sa voix. Sa présence initiale permet de montrer que Narcisse, avant même d'être tombé amoureux de sa propre image, ne répond pas aux avances des jeunes qui sont amoureuses/reux de lui. Accessoirement, elle permet de multiplier des apparitions de Narcisse avant qu'il ne devienne épris de son image et qu'il n'offre plus qu'un personnage statique à l'écran. En outre, Aglaé permet d'avoir quelqu'un qui, lors du dépérissement de Narcisse, vient intercéder auprès de Jupiter pour modifier le cours du destin; puis une personne affligée de plus lors du décès de Narcisse.

**Le conteur** fait partie intégrante du récit : sans Ovide, notre histoire ne serait pas ce qu'elle est. Le conteur est son incarnation dans le film, il ne doit pas n'être qu'une voix off : nous le montrons en tenue de sénateur romain au début du film. Puis on le

revoit dans la scène finale, avec un leitmotiv narratif reprenant celui du tout début pour créer une structure échoïque bien adaptée à la thématique de notre film (néanmoins, comme il apparaît à la fin dans le groupe de séquences contemporaines, on le voit en habits actuels).

**La harpiste**, par parallélisme, apparaît dans le film, mais dans une tenue évoquant celle des nymphes; sa harpe aussi, même contemporaine, est un instrument très visuel et ne dépare pas le film.



D'autres personnages font de très brèves apparitions : le nocher **Charon**, le **petit amour**, le chasseur **Actéon**, la déesse **Vénus**, le sylvestre **Sylvanus**, ainsi qu'une troupe de cinq **nymphes** qui dansent et quelques personnages contemporains: **Elena, Theo, Séverine, Quentin**.

**L'eau** est un personnage majeur et omniprésent du récit (sauf sur l'Olympe ou dans une ou deux séquences de nature) : sans eau, Narcisse ne serait pas tombé amoureux de son image, et notre histoire n'existerait même pas. Néanmoins, de même qu'Écho et Narcisse sont deux faces opposées de la vie, l'eau apparaît sous sa forme immobile comme miroir (étang), et sous sa forme mobile pour symboliser la joie et l'amour (Écho, Aglaé et Cléamne jouent au bord de rivières; Écho s'assoit au bord des vagues du lac, Jupiter et Cléamne se promènent devant une chute d'eau...). L'eau qui reflète une fois fugacement le personnage d'Écho reflète celui de Narcisse pendant la majeure partie du récit.

On trouve un «parallélisme différencié» dans l'auto-observation des deux principaux protagonistes : Narcisse se contemple dans l'eau et Écho dans son miroir; mais, chez la nymphe, c'est pour plaire au jeune homme, et elle se fait conseiller par une amie; chez Narcisse, c'est par amour pour lui-même et il reste enfermé dans sa solitude.

**La nature** aussi est un personnage, constamment présent, jamais bafoué; elle apparaît dans le film comme un best of de ce que l'on trouve dans notre région : civilisée comme un parc, déchirée par des gorges et des cascades, étincelante dans ses cours d'eau vive, intériorisée et romantique dans ses étangs, vivante et exubérante avec ses oiseaux et ses papillons, blanchie par la «neige de mai» des narcisses. En contrepoint, il y a un grandiose château de l'Olympe en ruine, symbolisant le couple royal divin déchiré.



Même si la voix off explique l'histoire, le récit reste visuel : ainsi la raison pour laquelle Écho, d'après Ovide (*Métamorphoses*, III, 362-369), est privée de parole est peu visuelle. Nous avons cherché à trouver un moyen filmique d'expliquer cette punition.

Dans le déroulement du film, le public doit sentir l'évolution psychologique :

- la nature et la lumière s'associent au vécu d'Écho : des pétales aux feuilles mortes, du printemps à l'automne, des couleurs vives aux couleurs ternes, de la lumière vive à des couleurs plus sombres;

- la couleur des habits d'Écho évolue : d'une tenue de couleur «normale» (par exemple verte ou bleue, les couleurs naturelles des nymphes dans la peintures pompéienne), on passe à des couleurs plus vives, qui expriment mieux la passion (rose, puis rouge; puis Écho, par mimétisme, calque même les couleurs de ses habits sur ceux de Narcisse), puis on glisse vers des teintes plus ternes, plus automnales, et des habits aux tissus plus «lourds»;



- les personnages aussi sont évolutifs : Narcisse et surtout Écho sont mobiles au début, puis de plus en plus statiques pour finir par des plans fixes presque «photographiques» où ils seront eux-mêmes parfaitement immobiles : Narcisse se contemplant (son immobilité est sa façon de mourir) et Écho pétrifiée en statue de tissu;
- l'usage fréquent (et même parfois intentionnellement abusif) de fondus enchaînés, le refus de l'usage du travelling, et aussi la longueur des plans et la lenteur du récit, cherchent à souligner cette lente évolution psychologique;
- l'accompagnement musical (uniquement des créations originales composées pour l'occasion) cherche à tenir compte de cette évolution : d'une musique légère, rapide, cristalline, on passe à des morceaux plus tristes, plus lents, plus dramatiques. Quant à la partie contemporaine de la fin, nous avons intentionnellement choisi de jouer sur un autre registre musical.

Notre conclusion contemporaine permet de donner l'explication étiologique du récit.

## Quelques détails en vrac

Constatant que, dans les régions où nous tournions, il était presque impossible de ne pas avoir de bruits adventices contemporains, nous avons décidé (deux plans exceptés) de ne pas enregistrer les paroles de nos personnages et donc d'avoir recours à un conteur, censé être le poète latin Ovide. Cela a comme conséquence que notre film, quand bien même il est sonorisé, se rapproche des films du temps du muet. Il fallait donc trouver les moyens de faire jouer nos acteurs en conséquence, mais sans les faire surjouer, comme c'était souvent le cas des films non parlants : défi difficile, que nous ne sommes pas sûrs d'avoir réussi.

Le titre est «Vocalis nympe, resonabilis Echo» = «La nymphe douée de parole, Écho capable de renvoyer les sons» (Ovide, **Métamorphoses**, III, 357-358). Cette première occurrence du nom d'Écho dans la littérature latine est accompagnée de l'adjectif «resonabilis» (= «capable de renvoyer les sons»), qui semble avoir été un néologisme. Le cinéma actuel étant infesté de titres anglais, pourquoi pas un titre latin, d'autant plus que cette version de la légende d'Écho est née dans la latinité il y a deux mille ans.

Pour montrer l'importance de l'image reflétée dans le mythe d'Écho et Narcisse, le générique et le postgénérique montrent un narcississe qui se reflète dans un morceau de miroir de grandeur moyenne (générique) et dans plusieurs petits morceaux de miroir brisé (postgénérique).



On a créé un postgénérique dans un latin simple et transparent (tantôt des mots de latin classique, tantôt des néologismes [sens des mots déformés ou mots nouveaux forgés]): actores, musica, narrator, scriptor, editor, director, vestes, «camerator»...

Le récit présenté par le conteur cherche à avoir une langue belle, harmonieuse, claire et poétique, légèrement teintée de classicisme.

Pour l'apparence des personnages, on s'est fondé sur quatre critères : la tradition iconographique (antique surtout, mais aussi de l'art moderne), les antécédents cinématographiques, le feeling des acteurs et des couturières, l'imagination du réalisateur. Ainsi par exemple, la tradition antique (peintures pompéiennes...) représente souvent Narcisse de face se contemplant dans l'eau, appuyé sur un rocher, le corps incliné de 45°, le buste appuyé sur son bras (généralement gauche) tendu, tenant de son autre main contre son corps une longue lance allant de sa cheville jusqu'au-dessus de sa tête, les cheveux frisés ceints de feuillage, avec uniquement un tissu rouge autour de la hanche, accompagné en arrière-fond d'un amour et parfois observé par Écho (cf. notamment l'article **Narcisse à Pompéi**, in **Histoire Antique** no 30 [mars-avril 2007], p. 42-47). Néanmoins, le réalisateur a choisi de le vêtir davantage, tout en gardant un tissu rouge, et il l'a «casté» avec de longs cheveux non bouclés; quant au petit amour, on l'a représenté sans ailes (mais avec un arc et des flèches, et, comme, souvent, d'abord avec une torche allumée, puis, lors de la mort de Narcisse, avec une torche qu'il est en train d'éteindre en la plongeant dans l'eau : symbole de l'amour et de la mort). Quant à Junon, elle porte un «flammeum» orange fixé sur sa chevelure, symbole de la déesse du mariage; elle a également deux de ses attributs traditionnels, la grenade (le fruit) et le coucou (métallique fixé à l'extrémité de son sceptre).



La danse étant un des passages presque obligés du péplum, nous avons eu recours à une troupe de jeunes «nymphes danseuses» pour la mort de Narcisse.

Dans la scène proche de la fin où Écho se remémore la vie de Narcisse, nous avons montré la nymphe tenant dans sa main un œuf dont sort un narcisse, allusion à «la Métamorphose de Narcisse» de Salvador Dali.



Comme déjà dit, les costumes se sont fondés sur les principes suivants :

- ils sont sortis
  - de l'inspiration des couturières ;
  - des suggestions du réalisateur et des actrices/acteurs;
  - des représentations antiques de personnages mythologiques (+ représentations modernes : peintures et sculptures);
  - des costumes dans les péplums.
  
- ils cherchent à être
  - simples (ce sont des personnages «champêtres» [sauf Jupiter et Junon qui ont des costumes «divins»] et antiques – il fallait simplifier le travail de confection des costumes) et ne nécessitant que peu d'ajustement aux acteurs;
  - monocolores (presque tous avec des couleurs vives, pastel, presque fluo...); toutes les scènes étant tournées en extérieurs, les costumes doivent être bien visibles; ils enrichissent la beauté de l'image;
  - sans fioritures (pas de passementerie, de broderies...), pas de boutons, de broches ou autres fermetures, pas d'ourlets visibles;
  - pratiques (les personnages vivaient dans la nature : chasseurs, nymphes...) et un peu flottants;
  - majoritairement légers (presque toutes les scènes sont des scènes d'été), mais néanmoins pudiques.



Chez Ovide, entre les lignes notamment (par exemple **Métamorphoses**, III, 412), on découvre un paysage méditerranéen : cela gêne en rien que notre film se déroule dans des paysages helvétiques, mais il fallait qu'il y ait beaucoup d'extérieurs.

## Remarques finales

**Vocalis nymphe, resonabilis Echo** n'est pas un film à suspense : il y a peu d'action, il n'y a pas de coup de théâtre... Néanmoins, pour éviter la monotonie, on a choisi de ne pas avoir un film trop long et d'avoir deux versions (une version court-métrage, avec en sous-titres [pour raisons pédagogiques] les textes latins qui ont inspiré certaines des séquences, et une version moyen-métrage plus psychologisante et esthétisante).

On a aussi fait une bande-annonce, mise sur internet. »

Illustrations : Narcisse se contemple dans l'eau  
Écho décorée de fleurs  
Junon et Jupiter  
Aglée  
Orfea, Actéon et Aglaé  
Écho dans une nature somptueuse  
Écho encore vêtue de bleu au début du film  
Narcisse rongé par son narcissisme  
la danse des nymphes  
Écho regarde l'œuf de la renaissance  
l'invocation à Némésis au bord de la Mer Égée, pardon, au bord du Léman

# ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIEN

À propos du film **Agora** :

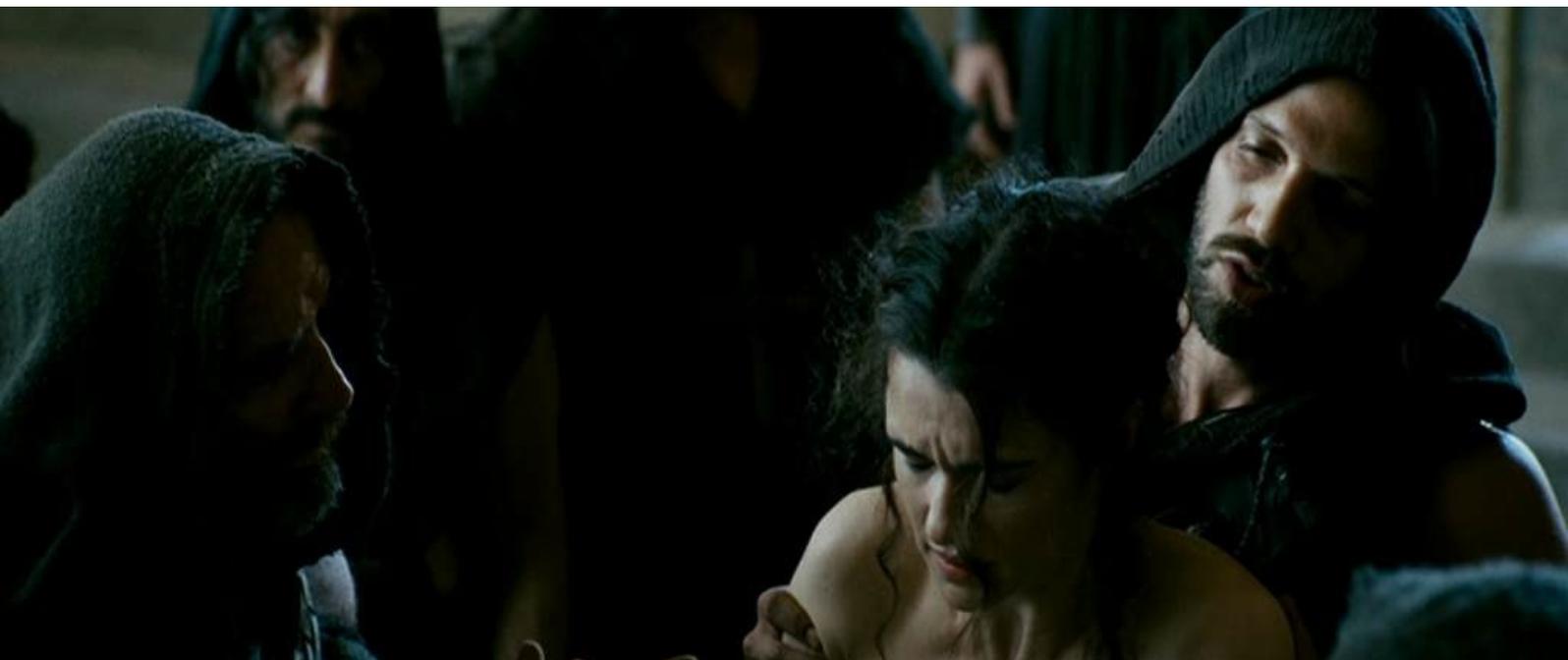
*«A l'heure où en Afghanistan, en Iran et ailleurs les femmes se voient encore interdire l'accès à l'éducation, où des fillettes se font couper les mains pour s'être mis du vernis à ongle, et où leurs aînées sont lapidées, brûlées vives ou vitriolées pour avoir un tant soit peu dérogé à l'implacable loi des mâles, le film d'Alejandro Amenábar est loin d'être un péplum innocent. Évoquant le tragique destin de la «païenne» Hypatie d'Alexandrie, femme philosophe, mathématicienne et astronome, massacrée par des chrétiens radicaux et fanatiques à la conquête du pouvoir politique, Agora vient à point nommé pour rappeler une situation insupportable. (...)*

*Du genre «épique», **Agora** reprend avec pertinence les codes et la logique binaire : la sagesse d'une femme/la démesure des hommes, l'amour/la raison d'État, la foi/la science, les passions humaines/la philosophie etc. - pour jouer avec finesse du manichéisme et construire des personnages convaincants. (...)*



*À moins d'être théologien ou spécialiste du Bas-Empire, peu de gens sont au courant des circonstances qui amenèrent les chrétiens au pouvoir, et quelle fut l'attitude des anciens persécutés. Pour le commun des mortels, c'est Constantin qui, en 313, fit de l'Empire romain païen un Empire chrétien. Belle image d'Épinal qui - par comparaison - occulterait des images dignes de 1945 et des excès de la Libération (vous savez, les brebis qu'on tondait parce qu'elles avaient couché avec le berger allemand, et autres sordides règlements de comptes; ceci n'allant pas sans cela !).*

*Ce n'est qu'après bien des tergiversations que l'Empire devint «chrétien», vers la fin (et non le début) de ce sinistre IV<sup>e</sup> s. Ce, sous le ministère de Théodose dit «le Grand», un Espagnol catholique - tiens, déjà ! - qui mit hors-la-loi aussi bien les païens et les Juifs que les chrétiens «hérétiques». Les chrétiens de l'époque s'étripèrent entre eux, Monophysites contre Nestoriens ou Nicéens, et ceux-ci contre les Ariens et autres Donatistes, Montanistes, Manichéens, Gnostiques, Monothélistes, Macédoniens... Sans oublier d'allègrement persécuter, au passage, tous ceux qui, demeurés fidèles aux cultes de leurs pères, n'envisageaient nullement d'adhérer à une quelconque de ces chapelles. Logique.» (Michel Éloy, [www.peplums.info/pep54h.htm](http://www.peplums.info/pep54h.htm))*



*Illustrations :*  
- les iconoclastes en action  
-les intégristes chrétiens sur le point de massacrer la mathématicienne païenne Hypatie

**Hua Mulan** (2009) de Jingle Ma

Il y a deux ans, dans notre numéro 27, nous avons consacré une vingtaine de pages au wu xia pian, qui, dans le cinéma chinois, correspond au péplum du cinéma occidental. L'Empire du Milieu continue à nous gratifier année après année de chefs d'œuvre sur son passé.



le général Wentai et Hua Mulan ([forum.detik.com/showthread.php?t=127547&page=2](http://forum.detik.com/showthread.php?t=127547&page=2))

Récemment est sorti un film sur Hua Mulan, la célébrisissime héroïne de légende chinoise, en quelque sorte la Jeanne d'Arc de l'Extrême Orient. «Elle se déguisa en homme pour prendre la place de son père, trop vieux, ou de son frère, trop jeune. Elle avait été entraînée aux arts du combat, comme beaucoup de filles d'officiers, et décida d'y aller à leur place. Elle ne mentit pas à ses parents; ceux-ci acceptèrent son choix. Elle devint général après s'être distinguée durant les batailles. Elle était connue pour ses brillantes stratégies. En douze ans de guerre, personne ne se rendit compte qu'elle était une femme. Quand la guerre fut terminée, elle ne demanda à avoir qu'un cheval rapide comme récompense. Elle continua le tissage qu'elle faisait avant la guerre. Plus tard, l'empereur apprit que le général Hua était en réalité une femme. Il désira





Hua Mulan enfant (vicki-zhao.com/?page\_id=548)

Cette légende avait été retranscrite en Chine à plusieurs reprises dans des films (1927, 1964) et dans une série télévisée (1998). Walt Disney l'a très librement adaptée en dessin animé (**Mulan**, 1998) et, devant le succès, en a fait une suite (**Mulan 2**, 2004). La grande œuvre dont nous allons parler était en projet depuis longtemps, avec notamment l'intention d'avoir recours dans le rôle-titre à la mythique Zhang Ziyi: peut-être était-elle trop belle et trop féminine pour incarner l'héroïne ! Du reste, l'actrice qui a repris le rôle, Wei Zhao, même si elle est bien loin de la splendeur de la diva du cinéma asiatique, peine à nous faire croire qu'elle a pu cacher pendant douze ans sa féminité à des milliers de personnes, sauf à croire que les Chinois de l'époque avaient une myopie congénitale et une ouïe bien peu sélective. Intellectuellement, même si ce n'est pas très cinématographique, nous imaginons que la vraie Mulan de la légende devait être une virago assez «hommasse». Mais éteignons «radio vipère» et revenons au wu xia pian de Jingle Ma.

Cette œuvre est tout simplement remarquable : bien sûr, on n'échappe pas aux grandes chorégraphies du cinéma historique chinois, mais pour une fois sans excès. Les héros sont des héros bien davantage par leur humanité que par leurs capacités guerrières; on les voit tourmentés par des questionnements : une guerre, même

défensive, justifie-t-elle des milliers de morts ? quelle est la place de l'individu dans de tels conflits militaires ? quelles sont les limites de l'amour filial ? jusqu'où peut aller le dévouement à la patrie ? Dernière question qui aboutit à une déchirante séquence finale.

Cette tradition cinématographique dont les spectateurs occidentaux sont si peu imprégnés nous donne par contrepoint une nouvelle dimension de perception du cinéma américain ou européen, et surtout nous montre par comparaison la sidérale indigence de la grande majorité du cinéma étatsunien.



Hua Mulan aux travaux agricoles (vicki-zhao.com/?page\_id=548)

Bien sûr, notre jugement est peut-être tendancieux et plein de préjugés, alors que nous regardons d'un œil moins blasé un cinéma presque neuf à nos regards. C'est notamment le cas au niveau narratif : lorsque nous voyons un péplum occidental, dans beaucoup de cas, nous connaissons l'histoire (exode de Juifs, guerre de Troie, César et Cléopâtre, la passion du Christ, Néron, Pompéi...) et l'intérêt principal réside dans le traitement renouvelé du sujet; devant un wu xia pian, nous ne connaissons généralement rien de l'histoire et nous la découvrons comme une «terra incognita».

Nous avons parlé ci-dessus des films antérieurs sur Mulan. Nous ne pouvons pas manquer de mentionner le joli wu xia pian d'Yueh Feng **Lady General Hua Mu-Lan** (1964). Il s'agit d'un film musical qui joue sur de toutes autres tonalités que l'œuvre analysée ci-dessus. Si l'histoire reste globalement la même, on y voit davantage les difficultés d'intégration de Mulan parmi ses soudards de camarades (obligation de se saouler, de faire dortoir commun...) et l'éveil de ses sentiments amoureux pour le général Li. Et ce n'est que lorsque l'empereur veut à tout prix qu'elle devienne son beau-fils (!) qu'elle est acculée à dévoiler son sexe et qu'elle peut enfin avouer sa passion au général de son cœur.

C'est un film dans la grande tradition de la Shaw Brothers (voir **la 12<sup>e</sup> Heure** n° 27, page 18): lumineux, kitch, sentimental, avec de nombreux intermèdes chantés, majoritairement tourné en studios, il met entre parenthèses les raisons qui ont promu Hua Mulan au rang de général et presque toutes les opérations militaires.

Comme pour la majorité des œuvres historiques de la Shaw Brothers, on ne trouve **Lady General Hua Mu-Lan** qu'en DVD zone 3, parlé mandarin et sous-titré anglais.



Image : jaquette du DVD ([www.b6t6.com/Article/200801/show283435c6p1.html](http://www.b6t6.com/Article/200801/show283435c6p1.html))

**Confucius** (2010) de Mei Hu

Parmi les nombreux wu xia pian produits en 2009 et 2010, donnons une place particulière au **Confucius** de Mei Hu.



Les philosophes ont une part congrue dans le cinéma, notamment dans le péplum occidental. À part un très peu connu **Socrate** (1970) de Roberto Rossellini et éventuellement le **Damon et Pythias** (1963) de Curtis Bernhardt, rien de significatif à se mettre sous la pupille (ou bien faut-il ranger l'Hyppatie d'**Agora** (2010) d'Alejandro Amenabar au nombre des philosophes).

Et voilà que la Chine ose présenter une vie de son grand maître à penser. Antérieur de 80 ans à Socrate, Confucius (-551 - -479) a exercé au royaume de Lu l'importante fonction de ministre de la justice, dans laquelle il a pu mettre en pratique certaines de ses maximes : une politique de «junzi» («gentleman»), qui se heurta à la réalité des affrontements constants entre États et des guerres de clans à l'intérieur de ces États.

En ne laissant qu'une place modeste aux conflits militaires et aux grandes batailles



qu'affectionne le wu xia pian, en ne faisant pas de concessions à des amourettes avec de jolies jeunes femmes, Mei Hu semble, dans la limite de notre connaissance historique de la Chine, avoir retranscrit fidèlement l'ambiance du royaume de Lu et des principautés environnantes au temps «des Printemps et des Automnes» et les grandes étapes de la vie du maître (notamment son exil

de -496 à -482). Il nous montre notamment par plusieurs exemples comment Confucius, par son intelligence et l'originalité de sa pensée, a réussi à dénouer plusieurs crises très graves.

Nous craignons néanmoins que, comme pour la grande majorité des films chinois, **Hua Mulan** et **Confucius** ne soient jamais diffusés en Occident et ne restent visibles que sur des DVD zone 3 en VO mandarin ou cantonnais avec sous-titres en anglais.

Images : poster du film **Confucius** ([img.affenheimtheater.de/poster\\_confucius\\_08.jpg](http://img.affenheimtheater.de/poster_confucius_08.jpg)) et la fuite de Confucius lors de son exil ([3.bp.blogspot.com/\\_mh7w-4HS2fI/ShFntmph-6I/AAAAAAAAEU4/JvFrNYvY8fg/s400/confucius002.jpg](http://3.bp.blogspot.com/_mh7w-4HS2fI/ShFntmph-6I/AAAAAAAAEU4/JvFrNYvY8fg/s400/confucius002.jpg))

## **Messalina** (1951) de Carmine Gallone

Deuxième grand péplum italien (après **Fabiola**) de l'après-guerre, le **Messalina** de Carmine Gallone (qui s'était fait connaître notamment en commettant en 1937 **Scipion l'Africain**, le péplum le plus fasciste de tous les temps) est un film à grand spectacle, lisse, classique, sans surprise, un peu languissant, qui, sans être inintéressant, peine à susciter l'enthousiasme.

Et pourtant ! On ne saurait manquer de signaler la beauté quasi-picturale des prises de vue de l'opérateur Anchise Brizzi. Dans cette œuvre en noir/blanc, il joue sur les éclairages, les oppositions entre sombre et clair, l'équilibre de la composition : du tout grand art ! Ce qui nous amènera à vous proposer exceptionnellement en annexe un portfolio en noir et blanc.

Pour la petite histoire, signalons que Gallone reprend des stock-shots (cf. **la 12e Heure** 29, p. 21) tournés quatorze ans plus tôt pour **Scipion l'Africain**; relevons une scène déconcertante, où la petite danseuse païenne Cinzia, pour sauver son ami Marcus jeté aux lions dans l'arène, invoque le Christ, s'avance vers les fauves, qui reculent devant elle; et donnons une mention spéciale au ballet au palais, où la même Cinzia danse entre de blanches statues qui se révèlent être d'autres danseurs.



## **Merlin and the War of the Dragons** (2008) de Mark Atkins

Pas une année sans qu'on nous offre un nouveau film sur Merlin, soit qu'il débarque au XXI<sup>e</sup> siècle, soit, plus souvent, que nous tombions dans l'heroic fantasy. Et dans ce cas on nous montre soit un Merlin vieillissant et ayant perdu une bonne partie de ses capacités, soit un Merlin tout jeune et ne maîtrisant pas encore ses techniques de magie.

C'est à cette deuxième catégorie qu'appartient le présent téléfilm. Avec, en prime et comme d'habitude, des bons gentils et des méchants vraiment méchants, des trucs de magie époustouflants... et des dragons; et bien sûr, contre toute attente (mais nous, nous l'attendions), un happy end. Donc peu de surprise et peu de renouvellement.

Ce qui, par contre, se renouvelle et ne se renouvelle pas, c'est le public : on vise toujours un public adolescent et pas très intellectuel, mais les jeunes de 2000 ont maintenant vingt-cinq ans et les ados actuels avaient cinq ans en 2000.

Une qualité mineure néanmoins dans **Merlin and the War of the Dragons** : la qualité de la réalité virtuelle des dragons s'est améliorée; leurs mouvements se font plus souples et plus crédibles... et ressemblent davantage aux mouvements des vrais dragons (excusez-moi, je n'ai pas pu retenir cette boutade !).

Et puis les Dames du Lac, Viviane et Nimue, semblent si naturelles et si candides. On comprend que Merlin leur donne le bon dieu sans confession.



les dragons (i34.tinypic.com/263a10n.jpg)

## Little Hercules (2009) de Mohamed Khashoggi



Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'Hercule se rend aux États-Unis : il y a quarante ans déjà, Arnold Schwarzenegger incarnait dans **Hercule à New York** un robuste jeune héros se rendant outre-Atlantique, y faisant admirer sa musculature, mais se faisant déposséder par Jupiter de sa force, dont il se servait à mauvais escient.

Bien sûr, ce n'est pas la première fois que des Olympiens se rendent aux États-Unis: ce printemps même, dans **Percy Jackson le Voleur de Foudre**, Zeus, Poséidon, Hadès, Perséphone et Méduse et, pourquoi pas, Persée, s'incarnent dans diverses villes étasuniennes.

Maintenant, c'est un Hercule de douze

ans qui y débarque, jouet de son père Zeus et du méchant dieu babylonien Marduk. Tantôt, il bénéficie de sa force et épate la galerie, tantôt il en est privé et devient un objet de risée pour les méchants grands.

Ne cherchez pas plus loin, vous ne trouveriez pas grand-chose.



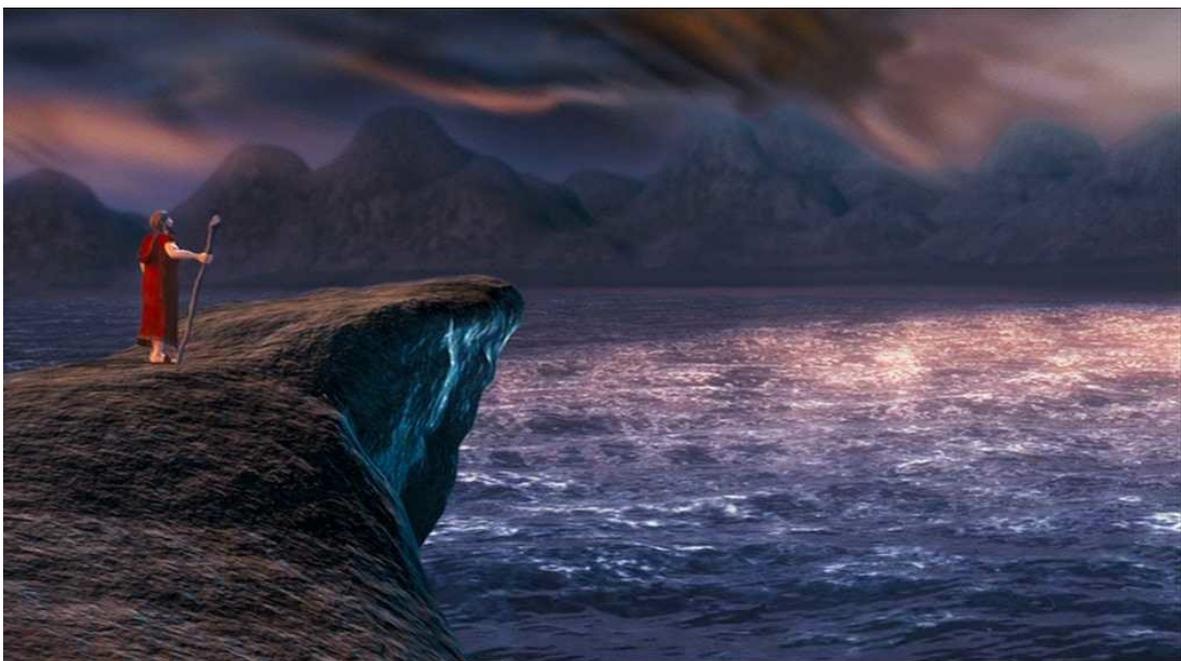
Images : Hercule ([blogtown.portlandmercury.com/files/2007/01/lil\\_hercules.jpg](http://blogtown.portlandmercury.com/files/2007/01/lil_hercules.jpg)), son père Zeus et sa mère Alcmène, ainsi que ses deux petites copines américaines ([www.the-other-view.com/little-hercules.html](http://www.the-other-view.com/little-hercules.html))

## Les Dix Commandements (2007) de John Stronach & Bill Boyce



Voilà un thème que le cinéma a traité une multitude de fois, sous forme de films, téléfilms, dessins animés et capture de spectacle musical. Il manquait encore une animation en 3D. La voilà !

Ce long métrage ne brille pas par son originalité : un récit linéaire tout à fait traditionnel. Néanmoins, même s'il est réalisé pour un public d'ados et de jeunes adultes, il se déroule avec suffisamment de douceur et de clarté pour avoir passionné pendant une heure et demie notre petite fille, qui n'a même pas quatre ans.



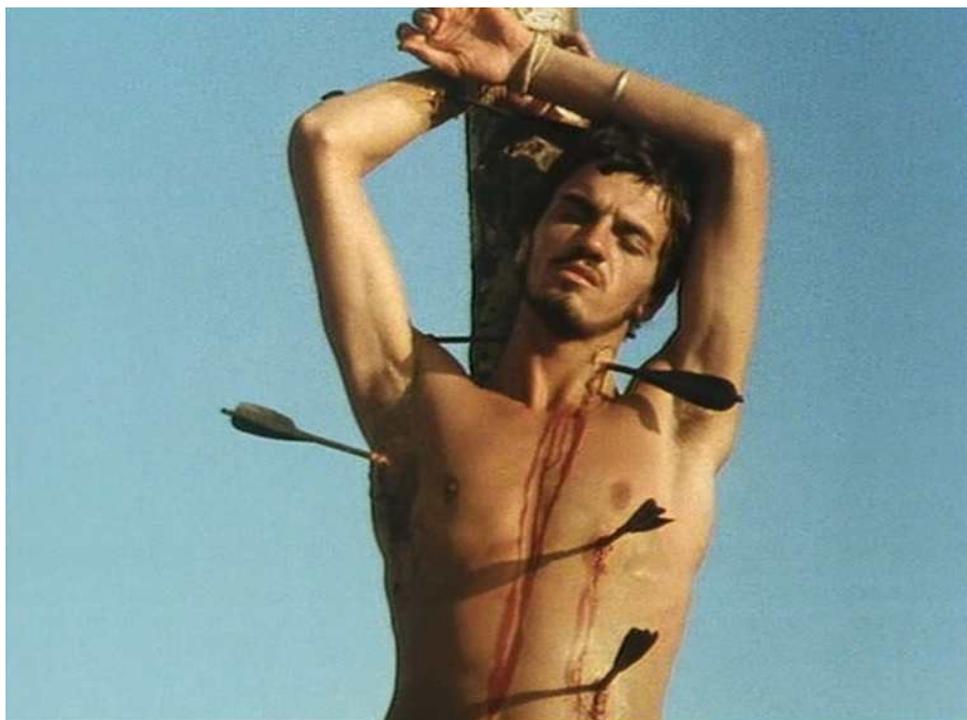
Il faut dire qu'il bénéficie d'une animation de grande qualité, d'une image léchée et lumineuse qui a tout pour retenir l'attention des jeunes, même si c'est un peu kitsch.

## **Sebastiane** (1976) de Derek Jarman & Paul Humfress

Au contraire du précédent, ce film pourrait ennuyer et choquer un public jeune. Péplum le plus ouvertement homosexuel, parlé latin (avec sous-titres anglais), sans action marquante, cette œuvre esthétisante à outrance réécrit l'histoire de Sébastien, le militaire romain martyrisé en 303 lors des grandes persécutions de Dioclétien.

Après un bref prologue à la cour de l'empereur, les réalisateurs nous montrent un Sébastien relégué dans une minuscule garnison sur les marches de l'empire. Dans un somptueux paysage de désert et de côte rocheuse, une unité de huit soldats vivent et s'entraînent sans aucun contact avec le monde extérieur. Dans cette ambiance de promiscuité, avec des habillements qui confinent souvent à la nudité en raison de la chaleur du climat, des relations homosexuelles naissent entre camarades; mais Sébastien, en raison de sa foi, n'entre pas dans ce jeu, refuse les avances de son décurion, ne veut pas s'entraîner à tuer. Petit à petit, il s'attire l'inimitié de ses compagnons, jusqu'à ce que son supérieur ordonne son exécution (à coups de flèches).

L'essentiel du récit repose sur le quotidien banal de ces quelques soldats, qui tuent le temps en activités mesquines, jeux, luttes, beuveries, rêveries, acharnement contre des



animaux, compétitions sportives. Et, dans ce microcosme, les petites rancœurs et frustrations prennent des dimensions gigantesques.

On a là davantage un film d'essai et d'art qu'un péplum : c'est dans ce sens qu'il faut le regarder, et les austères censeurs à la mentalité victorienne auront avantage à s'abstenir de le visionner.

**Visage** (2009) de Tsai Ming-Liang

Un cerf  
Quinze visages  
Deux rouleaux de scotch noir  
Une ex-top modèle  
Un grand bassin circulaire  
Les sous-sols d'un musée  
Un petit oiseau vivant puis mort  
Des miroirs beaucoup de miroirs  
Un égout  
Un parc enneigé  
et un pré vert



**Visage** de Tsai Ming-Liang était annoncé comme un film sur l'histoire d'Hérode et de Salomé. Puisqu'on vous le dit...

Du reste, si on ne vous l'avait pas dit, vous ne l'auriez pas su à la fin des deux heures vingt minutes du film. Une fois averti, on comprend... ou on essaie de comprendre.

C'est l'histoire des coulisses du tournage d'une œuvre sur l'épisode biblique déjà mentionné (comme **Le Mépris** (1963) de Jean-Luc Godard montrait ce qui environnait le tournage d'un péplum sur l'Odyssée).



Le réalisateur taiwanais Tsai Ming-Liang choisit de nous offrir une œuvre d'un esthétisme épuré qui cherche à souligner la solitude et l'incommunicabilité des personnages. Très peu de paroles, presque pas de dialogues, quelques rares bruits de fond rendent le résultat très dépouillé.

Et surtout très peu de mouvements des acteurs, ainsi que des plans fixes extrêmement longs (deux femmes asiatiques vident et remplissent un frigo : 4'20" -- une actrice [Laetitia Casta] couvre une fenêtre de scotch noir : 4'54" -- deux homosexuels se font des fellations dans une végétation dense : 6'51" -- Hérode se regardant dans un miroir, avec un bref passage de la productrice : 8'29" !). «**Visage** n'exige qu'un peu de patience pour dévoiler des trésors de grâce fragile.» ([cinema.fluctuat.net/films/visages/7934-chronique-Danse-avec-le-Louvre.html](http://cinema.fluctuat.net/films/visages/7934-chronique-Danse-avec-le-Louvre.html)). Pour autant que l'on soit de nature très patiente... Du reste, dans le même

article, on lit que le réalisateur préfère «enchaîner de longs plans fixes et picturaux, qui ont tant indisposé le public cannois en mai dernier.»



En effet, cette œuvre pour intellectuels amateurs de cinéclubs et de festivals a été présentée en mai 2009 à Cannes pour la Palme d'Or, où elle n'a pas séduit tous les habitués de la Croisette. Laissons en conclusion la souris à François-Guillaume Lorrain : «On a vaguement deviné que **Visage** était un hommage à Truffaut, à la Nouvelle Vague et à ce cinéma d'auteur qui serait mort ou sur le point de mourir. Ce n'est pas avec ce film qu'on va le ranimer. Une intrigue en pointillés et un fétichisme morbide, ponctué de longues scènes parfois hermétiques, ont eu raison d'une bonne moitié de la salle où nous nous trouvions. Nous avons tenu bon. Mais que ce fut laborieux ! Le festival se termine sur des films radicaux mais de faible qualité.»

([www.lepoint.fr/actualites-cinema/2009-05-22/cannes-tsai-ming-liang-mise-au-tombeau/1647/0/345888](http://www.lepoint.fr/actualites-cinema/2009-05-22/cannes-tsai-ming-liang-mise-au-tombeau/1647/0/345888)).

Et si nous voulons donner notre conclusion personnelle, nous avons l'impression que **Visage**, coproduit par le Musée du Louvre, et non par la Cinémathèque Française, devait être une œuvre plus picturale que cinématographique : des tableaux légèrement animés, devant lesquels on reste figé par l'admiration.

Illustrations : Jean-Baptiste et Salomé – la danse de Salomé – Salomé auprès de Jean-Baptiste dans sa prison



centraux : «Ce gars a un faible pour Pullo et Vorenius. Je ne pense pas qu'il va les laisser tomber. Je ne pense pas qu'il va décevoir. Il réussit parfaitement à combiner le drame dur, les différences de statut social et les séquences d'action. Il a mis beaucoup d'honnêteté dans ces personnages.»

Le film s'annonce de la même qualité que la série aussi bien sur le plan historique que du divertissement.»

## Cléopâtre enceinte

Faisons dans le people ! Tout le monde sait que la belle Cléo a été mère quatre fois : de Ptolémée XV Philopator Caesar, dit Césarion (-47 (ou -44) – -30), fils de Jules César, des jumeaux Alexandre Hélios (-40 - -30) et Cléopâtre Séléné (-40 - -6) et de Ptolémée Philadelphé (-36 - -30), tous trois enfants de Marc Antoine.

Un réalisateur n'aurait-il pas été inspiré d'improviser un film sur les grossesses de la reine du Nil, profitant de la grossesse de Monica Bellucci, qui a précédemment incarné la belle lagide dans **Astérix & Obélix : Mission Cléopâtre** (2002) ? En tout cas d'autres n'ont pas manqué de montrer la belle actrice enceinte :



Par pudeur, nous avons reproduit version habillée de la couverture de **Vanity Fair** ([www.7sur7.be/7s7/fr/1527/People/article/detail/1084196/2010/03/24/Monica-Bellucci-enceinte-se-denude-pour-Vanity-Fair.dhtml](http://www.7sur7.be/7s7/fr/1527/People/article/detail/1084196/2010/03/24/Monica-Bellucci-enceinte-se-denude-pour-Vanity-Fair.dhtml)). Dans une autre édition du même magazine, la diva posait nue sur les devantures des kiosques pour montrer les rondeurs de sa maternité à l'œil lubrique des passants transalpins.

## **Bilbo le Hobbit**

Sur son site internet, Ian McKellen, qui joue Gandalf dans la trilogie du **Seigneur des Anneaux** de Peter Jackson et qui jouera dans **Bilbo le Hobbit**, a déclaré :



"Le tournage de **Bilbo le Hobbit**, qui se fera en deux films, commence en juin en Nouvelle-Zélande. Ce tournage devrait durer un an. Les castings ont commencé, à Los Angeles, New York et Londres.

Le scénario prend forme. Le premier jet est rempli de vieux et nouveaux amis, à nouveau réunis pour une quête en Terre du Milieu. Le réalisateur Guillermo del Toro vit actuellement à Wellington, à côté de chez Peter Jackson et du studio Miramar." ([cinemaland.canalblog.com/archives/2010/03/17/17266797.html](http://cinemaland.canalblog.com/archives/2010/03/17/17266797.html)).

## Xerxès

Texte glané en cours de «navigatio» (= «surf» pour les latinistes demeurés qui n'ont pas encore accepté les grandes invasions de nos «british cousins» et de nos «normans cousins») :

«Une image pour le comics Xerxes !

La préquelle de **300** avance bien...

Alors qu'il y a quelques mois, nous vous annoncions que Zack Snyder ferait une nouvelle incursion dans l'univers livresque de Frank Miller en adaptant **Xerxes**, la préquelle de **300**, l'auteur vient de donner quelques détails sur sa nouvelle œuvre.

Appuyées par une image, les déclarations de Frank Miller placent l'action de **Xerxes** 10 ans avant les événements narrés dans **300** pour un récit qui s'intéressera à Themistocles et à Xerxes.

Il n'est pas certain que Leonidas fasse une apparition dans un récit qui avance bien et il semble donc que Gerard Butler n'incarnera plus le célèbre roi au cinéma.»

([www.cinemafantastique.net/Une-image-pour-le-comics-Xerxes.html](http://www.cinemafantastique.net/Une-image-pour-le-comics-Xerxes.html)).



**XERXES**  
FRANK MILLER  
LITHO COLOR BY DAVE STEWART

Nous donnons cette information à l'état brut : s'agit-il uniquement de bande-dessinée (il est question, notamment dans le titre de l'article cité, de «comics», ce qui, pour les USA, correspond à la BD pour nous autres francophones), ou bien plus probablement aussi de film, puisque le renseignement est tiré d'un site sur le cinéma et qu'il est question de Zack Snyder et de Gerard Butler.

## Cléopâtre bis, ter... centies

Nous avons dit et répété inlassablement que Cléopâtre, mentionnée trois pages plus haut, revenait sans cesse dans le septième art. Preuve de plus en soit cet article glané au gré de notre navigation sur la toile :

«Si Angelina Jolie est déjà la femme de coeur de Brad Pitt, elle sera bientôt celle de tous les Egyptiens. La star de 35 ans a en effet été choisie pour interpréter Cléopâtre, dans le biopic qui lui sera bientôt consacré au cinéma.



Après avoir joué la mère d'Alexandre dans le film d'Oliver Stone, Angelina Jolie interprétera sous peu la reine d'Égypte, Cléopâtre.

C'est Scott Rudin, entre autre producteur de *No Country For Old Men* des frères Coen, qui a lâché l'info. Et même révélé que film était d'ores et déjà en écriture. Mais aussi que le rôle principal, celui de Cléopâtre, serait donc attribué à Angelina Jolie.

Au cœur de l'intrigue du film : les faits marquants de la vie de cette figure historique, qui a déjà été interprétée par Elisabeth Taylor ou encore Monica Bellucci. Le film s'appuyant sur la biographie intitulée *Cleopatra, A Life* de Stacy Schiff, attendue en novembre prochain aux Etats-Unis.

D'ailleurs, l'ouvrage de Stacy Schiff ne fait pas de révélations majeures sur la vie de Cléopâtre, mais s'applique à démontrer que sa mort a contribué à changer la face du monde.

Stacy Schiff est évidemment ravie que sa biographie soit adaptée au cinéma, et verrait bien dans la peau de Marc Antoine le sublime Brad Pitt.»  
([www.aufeminin.com/people/angelina-jolie/angelina-jolie-dans-la-peau-de-cleopatre-n55950.html](http://www.aufeminin.com/people/angelina-jolie/angelina-jolie-dans-la-peau-de-cleopatre-n55950.html))

## Les Mémoires d'Hadrien

La majorité des grands romans sur l'Antiquité (**Les Derniers Jours de Pompéi**, **Fabiola**, **Ben Hur**, **Quo Vadis**, **Le Pharaon**, **Sinouhé l'Égyptien**) ont été adaptés au cinéma - et bien des fois pour certains d'entre eux -, au point que souvent on ne connaît l'intrigue que par les péplums et que les œuvres littéraires en question ne sont plus lues. On assiste même à ce phénomène curieux : lorsqu'un réalisateur fait un nouveau film sur un de ces romans, il s'inspire bien plus des films précédents que du livre d'origine.

Le remarquable roman **Les Mémoires d'Hadrien** (1951) de Marguerite Yourcenar raconte la vie du grand empereur qui a régné de 117 à 138. Dans cette œuvre, c'est Hadrien lui-même qui tient le stylet et qui raconte à travers une série de lettres envoyées à son neveu le futur Marc Aurèle sa vie et sa passion pour le jeune et beau Bithynien Antinoüs et la douleur causée par le suicide de celui-ci.

Ce roman riche et profond avait jusqu'à aujourd'hui échappé aux adaptations cinématographiques. Plus pour longtemps !

**Réponses du «novem-péplum» [page 4] (commençant par la lettre «A») :**

1. Ben Hur --
2. Camelot --
3. Carthage --
4. César --
5. Bouddha --
6. Christ --
7. Conan --
8. Constantin --
9. Cléopâtre.

**Réponse de la charade [page 4] :** Marc Aurèle.

Claude Aubert

(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

# PORTFOLIO

## **Messalina** (1951) de Carmine Gallone

Pour le plaisir des yeux, nous offrons aux lecteurs de notre journal un portfolio de photos tirées du **Messalina** de Carmine Gallone, présenté plus haut dans nos «nouvelles acquisitions» (p. 27). C'est exceptionnellement que nous vous présentons un cycle de photos en noir/blanc, tout en rappelant que, dans la première moitié de l'histoire du cinéma, on ne tournait qu'en noir/blanc, sauf quelques rares exceptions (dont deux séquences du Ben Hur de Niblo en 1925 !).



Messaline (interprétée par la diva mexicaine Maria Félix)



Cinzia repousse les lions



Messaline achète un poison à Locuste



le pseudo-mariage de Messaline et Caius Silius



Marcus



Messaline et l'empereur Claude



la fuite de Messaline



Messaline se heurte aux prétoriens



Messaline et un de ses amants (Caius Silius)



mort de Lucius (empoisonné) dans les bras de son père Mnester



repos de Messaline



la foule fait le salut fasciste (stock shot de **Scipion l'Africain**)



scène nocturne dans le quartier louche de Suburre



suicide de Valérius Asiaticus



Cinzia invoque le Christ avant d'affronter les lions



dans les jardins du palais



la fameuse parole de mariage «ubi tu Caius, ego Caia»



Et deux scènes de danse pour finir

